

sieur, de vouloir bien y insérer cet article qui pourra servir d'encouragement à l'éducation. J'ai, &c.

Nancy le 26
Aout 1778.

*Le comte DU HOUX DE
DOMBASLE, colonel pour
le service de Leurs M. I.*

C'est avec plaisir que je fais part à mes lecteurs d'une expérience qui ne peut qu'honorer les facultés intellectuelles de l'homme. On a vû par d'autres exemples que ces phénomènes de précocité étoient absolument dans l'ordre des choses possibles ; mais on auroit sans doute tort de conclure d'abord la généralité, & de supposer la nécessité ou même la convenance de hâter d'une manière si pressante les progrès de l'esprit. Car 1°. il reste toujours quelque doute sur la solidité & la véritable étendue de ces connoissances prématurées. Tandis que la plupart des auditeurs les regardent comme des notions raisonnées, des personnes plus difficiles les attribuent précisément au mécanisme de la mémoire. Il faut convenir que pour peu qu'on éloigne les élèves de ces fortes de répertoires où leur science est détaillée, ils sont étrangement embarrassés & ne disent plus rien qui vaille. Ces leçons s'évanouissant en raison directe de l'effort & de la promptitude avec lesquels on les a apprises, bientôt il ne reste plus rien de tant de merveilleuses ré citations.

2°. En supposant que ces notions forment dans quelques jeunes gens, singulièrement vifs & spirituels, une vraie science, c'est-à-dire, un